



ISSN 2110-6126

ISSN en ligne 2261-1061

## Rencontres avec René Girard

**Hervé Ott**

France

herve.ott@ieccc.org

### Résumé

Récit de trois rencontres et des réflexions qu'elles ont générées entre un lecteur et un auteur, dont les écrits ont provoqué une révolution intellectuelle dans de nombreux domaines des sciences humaines. Formateur-consultant en transformation constructive des conflits, le lecteur a pu s'inspirer de ces travaux pour faire expérimenter et entraîner à dépasser les mécanismes de violence dans la relation, les groupes, le social et l'inter/trans-culturel. Ces rencontres révèlent tout à la fois les intérêts intellectuels et les failles émotionnelles de leurs acteurs, articulées autour d'enjeux culturels antagonistes majeurs.

**Mots-clés :** René Girard, violence, sacrifice, religion, conflit

### Encounters with René Girard

### Abstract

Encounters with René Girard : A story of three encounters and of the thoughts that they have generated between a reader and an author, whose writings have caused an intellectual revolution in many fields of the humanities. As a coach-consultant in the constructive transformation of conflicts, the reader was able to draw inspiration from this work in order to experiment and lead ways to surpass the mechanisms of violence in relationships, groups, social interactions and the inter / trans-cultural environment. These encounters reveal both the intellectual interests and the emotional faults of their actors, articulated around major cultural antagonistic issues.

**Keywords :** René Girard, violence, sacrifice, religion, conflict

*A l'occasion du premier anniversaire de la mort de René Girard,  
le 4 novembre 2015.*

J'ai découvert l'approche girardienne de la violence dans son rapport au sacré à l'occasion de la publication de *Des choses cachées depuis la fondation du monde* (Girard, 1978). Cette lecture a provoqué chez moi une révolution intellectuelle, car j'y trouvais une démonstration anthropologique inattendue rejoignant des intuitions et renouvelant ma lecture des Evangiles concernant la violence.

## Première rencontre : des conflits d'objets aux conflits d'identités

Le 5 mars 1979, je rencontrais René Girard avec des amis, en vue de publier une interview-débat dans la revue *Alternatives non-violentes*<sup>1</sup>. Dans cet échange, il apparaît clairement qu'en tant que « militants de la non-violence », nous trouvions en René Girard un théoricien convaincant du renoncement à la violence, même s'il apparaissait clairement qu'il ne se projetait pas comme nous dans une perspective politique de changement social. Il a manifesté son intérêt pour notre approche pratique de « résolution des conflits » par la non-violence, sans s'interdire de douter de la possibilité à terme d'aboutir à des résultats durables. C'est même l'une des rares fois, à ma connaissance, où il a été amené à se positionner sur le « réalisme » relatif de l'action non-violente telle qu'elle a été pratiquée par Gandhi, Martin Luther King et bien d'autres.

Cette rencontre a été assez décisive pour la distinction entre les « conflits d'objets », certes provoqués par le « désir mimétique d'appropriation » et pourtant négociables si on reste dans un contexte d'adversité respectueuse, et les « conflits d'identités » où les émotions provoquent une contamination mimétique d'hostilité<sup>2</sup>. Adversité et hostilité sont en effet les deux dynamiques possibles des conflits. Autant l'adversité permet la confrontation de besoins, désirs, intérêts identifiés et différents / asymétriques, autant l'hostilité exacerbe une indifférenciation / symétrie des émotions, désirs et intérêts comme marqueur de la crise mimétique. En relisant aujourd'hui cet entretien, je constate que René Girard semblait intéressé par la recherche de méthodes de « décontamination mimétique » à condition qu'elles ne se réduisent pas à des rites de « potlatch », qui peuvent conduire jusqu'à un « surenchérissement destructeur de renoncement », au sens où le renoncement mimétique et exacerbé conduirait à la mort. C'est à la vengeance, à l'hostilité qu'il faut renoncer et non à la rivalité et au conflit.

Cette réflexion m'a amené à développer, pour les situations de crise dans les équipes professionnelles ou les groupes de formation pour lesquels j'interviens, une méthode de « décontamination émotionnelle » qui s'appuie sur l'expression individualisée de l'émotion et de la frustration de besoins fondamentaux qu'elle manifeste (abandon, rejet, agression, contrôle, etc.) pour sortir de la projection et de la condamnation de l'autre. On privilégie alors le « je » sensible au « tu » accusateur, et on évite de confondre l'identité de la personne avec ses actes. Car si la rivalité mimétique se double d'une crise mimétique émotionnelle, c'est par la décontamination émotionnelle qu'on peut mettre en œuvre le « revenons à nos moutons » indispensable à l'apaisement, à la négociation, à la médiation par l'intervention d'un tiers.

On retrouve ainsi deux approches possibles dans les conflits, l'approche par la raison et la confiance, le respect entre adversaires (négociation) et l'approche par les affects et la méfiance entre ennemis (la spirale de la violence et la guerre). On pourra alors sortir de l'indifférenciation du « tous contre un/e » en invitant chaque personne à exprimer ses propres émotions, sans projection ni condamnation symétrique. On travaillera alors sur l'inclusion pour résister aux processus d'exclusion.

### **De la lapidation au dépassement de la violence**

Quelques temps après, j'écrivais un article<sup>3</sup> dans le but de résumer la lecture girardienne de la violence dans la bible. Ce fut pour moi l'occasion de me poser la question : où, à part dans la mort non-sacrificielle de Jésus, trouve-t-on un texte équivalent à celui de Caïn et Abel, le mythe de sortie du cercle infernal de la vengeance : Caïn est reconnu coupable du meurtre de son frère et pourtant finalement protégé de la mort vengeresse par un signe mis sur lui par la divinité. Dès lors, à l'inverse du dénouement du meurtre de Remus par Romulus, la divinité restaure l'innocence de la victime et dénonce la culpabilité du bourreau. Je redécouvrais alors, avec un sens nouveau, le récit dit « la femme adultère<sup>4</sup> ». Cette femme, accusée d'adultère par les gardiens de la loi, normalement vouée à la lapidation selon « la loi de Moïse » (mise à mort sacrificielle ritualisée par excellence), sortira finalement indemne du duel entre ces gardiens de la loi et Jésus, grâce à l'attitude paradoxale et asymétrique de ce dernier et à sa fameuse réplique « que celui qui est innocent, jette le premier la pierre ».

Ce texte est un fabuleux condensé de réalisme dans la décontamination mimétique de cette « confrontation tragique » au premier sens du terme : ou Jésus suit la loi de Moïse et la femme doit être lapidée, ou il s'y oppose et il sera condamné à mort pour blasphème ! C'est en confrontant publiquement mais de façon indirecte (en écrivant par terre, il leur renvoie la question habituelle dans ce genre de confrontation : « qu'est-il écrit ? ») pour éviter de leur faire perdre la face devant le peuple (confrontation indirecte en public) à propos de leur façon d'*altérer* la loi de Moïse, donc de tromper eux-mêmes, alors qu'ils accusent justement la femme d'adultère, de tromperie. Ce texte inaugure aussi deux grandes dynamiques de la justice pour faire cesser la violence : justice punitive, centrée sur l'agresseur ou justice restauratrice, centrée sur la victime.

## Deuxième rencontre : de la polémique comme rivalité mimétique

Ayant envoyé mon texte à René Girard pour avoir un avis sur ma compréhension de son approche, j'eus le bonheur de recevoir une réponse fort élogieuse. Ce qui m'encouragea à profiter d'un de ses séjours à Paris pour lui demander de le rencontrer, ce qu'il accepta avec beaucoup de simplicité. Je profitai de cette occasion d'une rencontre privée (confrontation publique, confrontation privée) pour lui faire part de mon étonnement à propos du ton de ses propos souvent polémiques, voire dévalorisants, vis-à-vis des chercheurs avec lesquels il était en désaccord. Affirmer son point de vue et le défendre est une chose, prétendre que les autres se sont trompés, en est une autre. Il en fut surpris. Était-il lui-même victime de la « rivalité mimétique » sur laquelle il théorisait avec tant de brio ? Je me sentais en résonance avec cette analyse selon laquelle ce que l'on développe le plus théoriquement est probablement le fruit de ce qu'on maîtrise le moins émotionnellement, de ce qui nous travaille au plus profond. Ou comme dit un proverbe : « on enseigne bien ce qu'on a le plus besoin d'apprendre ». En effet, d'où pourrait venir notre intérêt si profond pour telle ou telle question, ainsi que l'énergie que nous consacrons à la décortiquer, sinon parce qu'elle reste un mystère qui nous travaille intérieurement, spirituellement, voire parce que nous avons honte de faire inconsciemment et assez rigoureusement ce que nous dénonçons ?

## Troisième rencontre : le sacrifice comme réalité indépassable ?

Ma troisième rencontre, plus furtive, date d'un colloque organisé à l'université de Saint Denis par le CNEFEI<sup>5</sup> sur le thème *Violence et éducation, de la connaissance à l'action éclairée*, qui s'est déroulé les 29 et 30 mai 1998<sup>6</sup>. J'y étais invité comme intervenant, d'ailleurs avec deux des trois amis qui, avec moi, avaient interviewé René Girard neuf ans plus tôt. Dans mon exposé intitulé *Du conflit destructeur au conflit créatif dans l'éducation*<sup>7</sup>, je montrais qu'à la dimension mimétique du désir, dimension centrale dans l'œuvre de René Girard, il fallait ajouter le rôle décisif des énergies émotionnelles pour expliquer la violence manifestée à travers l'intensité de la rivalité-fascination des modèles rivaux<sup>8</sup>. Car on croit que la violence est en l'humain, alors qu'elle est la traduction - dans la relation, dans le groupe - d'émotions refoulées et de besoins frustrés, à travers des paroles, des coups ou seulement un silence méprisant. C'est d'ailleurs à l'occasion de ce congrès, que Paul Ricoeur a fait état de sa convergence avec René Girard quant aux sources de la violence du religieux<sup>9</sup>. Je profitai d'un court instant de pause pour discuter avec René Girard très sollicité. Je lui avais envoyé un courrier un an plus tôt pour lui faire part de mon désaccord à propos d'un aspect de son discours sur les églises chrétiennes. En effet, dans un livre paru quelques années auparavant<sup>10</sup> tout en reconnaissant

au protestantisme la grande vertu de sa liberté dans la lecture critique du texte biblique, il écrivait : *je suis catholique car je pense que le catholicisme détient la vérité du dogme et Si l'église est divine, si sa doctrine ne peut pas se modifier... il faut bien en fin de compte s'en remettre à quelqu'un, à une autorité ultime sur notre plan humain, et ce ne peut être que le pape*. René Girard avait ressenti mon courrier comme une volonté d'afficher une critique alors que je voulais plutôt exprimer un sentiment, une blessure ... en tant que protestant ! Comme il était très sollicité, je n'ai pu approfondir ce point avec lui. Serait-on réduit à devoir choisir entre lecture évangélique irénique et une autre, apologétique chrétienne polémique ?

Il s'est expliqué plus tard sur son rapprochement avec une interprétation plus différenciée du sacrifice depuis sa rencontre avec un théologien catholique allemand<sup>11</sup>. C'est un aspect paradoxal de son œuvre : alors qu'il se voulait anthropologue du religieux et qu'il démontrait avec brio l'originalité de la perspective évangélique dans la dénonciation du religieux sacrificiel et violent par la production de boucs émissaires, il se revendiqua de plus en plus partisan du « christianisme » institutionnel (catholique romain), qui pourtant jusqu'à une certaine époque, avait pas mal de sang sur les mains, comme toutes les autres institutions religieuses d'ailleurs !

Sa référence au « dogme » catholique est paradoxale comme le démontre B. Lempert<sup>12</sup> car elle induit une logique du tiers exclu, marqueur de la violence. Certes, à partir de ses présupposés jugés incontestables (... *le catholicisme détient la vérité du dogme... Si l'église est divine...*), la référence au dogme est logique : le dogme affirme une vérité intangible, donne de la sécurité / évite le doute, produit de l'unité et ... de la fermeture, au pire de l'inquisition ! A l'opposé, un discours symbolique (comme les paraboles évangéliques) donne de l'ouverture, permet une multitude d'interprétations (*Le symbole donne à penser* disait Paul Ricoeur) et peut aussi créer du conflit, du moins de la diversité au risque même de la division. On peut le voir dans la dynamique d'unité de l'église catholique romaine à la différence de la dynamique de diversité des églises issues de la Réforme. Benoît Chantre, 2016, rencontré récemment, me faisait remarquer qu'on peut aussi entendre, dans le *si l'église est divine, si sa doctrine ne peut pas se modifier...*, une façon de relativiser l'affirmation première et de laisser percer un doute.

### **Le terrorisme comme continuation de la guerre par d'autres moyens**

Par-delà ces divergences de sensibilité, je reste très redevable à René Girard. Son œuvre porte en elle une compréhension étendue et profonde de la genèse

de la violence. Elle est une référence précieuse dans mes activités de formation et d'accompagnement pour la prévention et la transformation constructive des conflits<sup>13</sup>. Je garde en outre l'image d'une personne qui pouvait s'exprimer avec beaucoup de chaleur et de simplicité.

Découvrant ces temps-ci, avec beaucoup de retard, son livre *Achever Clausewitz*<sup>14</sup>, je reste admiratif quand à sa capacité d'interpréter les développements nouveaux de la guerre en relation au terrorisme sacrificiel (en fait déjà celui de l'IRA<sup>15</sup>, puis de la « Rote Armee Fraktion<sup>16</sup> » en Allemagne, des « Brigades rouges » en Italie, de l'ETA au Pays basque, étaient structurés par un arrière-plan idéologique sacrificiel : il faut purifier le peuple en faisant couler le sang de ce qui le corrompt !). Il signale comment la guerre ritualisée menée par la noblesse est devenue, avec Napoléon, une guerre de « partisans révolutionnaires », puis prolongée par celle de Hitler contre Staline ou encore par celle de Bush en Irak, a entraîné les horribles hécatombes que l'on sait. Le terrorisme sacrificiel des islamistes est la continuation de la guerre par d'autres moyens. Ces logiques partisans se retrouvent, à un degré moins mortifère heureusement, dans de très nombreux mouvements militants et partis politiques. Par contre le concept de solidarité non partisane avec toutes les victimes implique d'assumer dignement une certaine souffrance sans la provoquer chez les autres et demande plus de temps pour provoquer des effets de fraternité très souvent inattendus<sup>17</sup>. C'est pourquoi je crois, avec René Girard, que nous sommes appelés à choisir entre élaborer des stratégies (étymologiquement : *conduite de la guerre*) pour obtenir la victoire sur nos ennemis, ou construire des méthodes (le méta-chemin) de confrontation pour trouver un compromis<sup>18</sup> avec nos adversaires.

## Bibliographie

Girard, R. 1978 *Des choses cachées depuis la fondation du monde*. Paris : Grasset.  
Girard, R. 1994. *Quand ces choses commenceront. Entretiens avec M. Treguer*. Paris : Arléa.  
Girard, R. 2007 *Achever Clausewitz. Entretiens avec B. Chantre*. Paris : CarnetsNord.  
Pour une bibliographie complète voir [https://fr.wikipedia.org/wiki/René\\_Girard](https://fr.wikipedia.org/wiki/René_Girard) [Consultée le 20 novembre 2017].

## Notes

1. « Christianisme et violences, R. Girard en débat ». *Alternatives non-violentes*, n° 36, 1980, p. 49-67.
2. C'est dans Girard, R. 2007, que j'ai découvert cette distinction clarifiante entre adversité et hostilité.
3. Ott, H. 1980. « René Girard et la non-violence », *Cahiers de la Réconciliation*, n° avril p. 1-19 et n° juin p. 1-13.

4. Evangile selon Jean, chap. 8, versets 2 à 11.
5. Centre national d'étude et de formation pour l'enfance inadaptée.
6. Martinez, M.-L. et Seknadjé-Askénazi, J. 2001. *Violence et éducation*, Paris : L'Harmattan.
7. Martinez, M.-L. et Seknadjé-Askénazi, J. 2001 p. 330-338.
8. Les notions de modèle et de rival sont très importantes dans la dynamique conflictuelle girardienne : de modèle de mon désir mimétique, l'autre va devenir mon rival, et réciproquement. D'où la nécessité d'un tiers médiateur neutre ou, selon l'évangile, du Christ comme modèle sans rivalité, pour sortir de la violence.
9. Ricoeur, P. 2001. « Le religieux et la violence symbolique », in : Martinez, M.-L. et Seknadjé-Askénazi, J. 2001 p. 291-303.
10. Girard, R. 1994 : 150-152.
11. Schwager, R. 1978. *Brauchen wir einen Sündenbock ?* München Koesel-Verlag.
12. Lempert, B. 2000. *Critique de la pensée sacrificielle*, Seuil p. 96 et ss. Cf. Ott, H. 2005. *De la violence du sacrifice à la symbolisation de la violence*, Alternatives non-violentes N° 135.
13. Ott, H. et Bittl, K.-H. 2014, *Pédagogie des conflits transculturels*. Lyon : Chronique sociale.
14. Girard, R. 2007.
15. Kearney, R. 1979. *Terrorisme et sacrifice. Le cas de l'Irlande du Nord*. Esprit, n° avril, p. 29-44.
16. Genet, J. 1977. *Le Monde* du 2 septembre.
17. Ott, H. 2009. « La compassion comme fondement de la résistance non-violente ». Ss la dir. de L. Basset *S'ouvrir à la compassion*. Paris : A. Michel.
18. Ce mot de *compromis* est très mal perçu dans la culture française où l'on préfère les affrontements idéologiques, mais qui, comme pour tout conflit, doivent passer par une phase de négociation, dont on assimile le résultat à une suite malheureuse de *compromissions* avec l'adversaire.